



## APPRENTISSAGE CROISÉ DES SYSTÈMES DE CONNAISSANCES AUTOCHTONES ET OCCIDENTAUX ET INTERSECTIONNALITÉ: RÉCONCILIER LES DÉMARCHES DE RECHERCHES EN SCIENCES SOCIALES

LEAH LEVAC, UNIVERSITÉ DE GUELPH; LISA MCMURTRY, UNIVERSITÉ DE GUELPH; DEBORAH STIENSTRA, UNIVERSITÉ DE GUELPH; GAIL BAIKIE, UNIVERSITÉ DALHOUSIE; CINDY HANSON, UNIVERSITÉ DE REGINA; DEVI MUCINA, UNIVERSITÉ DE VICTORIA

### *Remerciements*

L'équipe de recherche veut d'abord reconnaître la participation des Aîné-es et des peuples autochtones de l'Île de la Tortue. Votre temps et votre sagesse n'ont pas de prix. Nous voulons également remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC), qui a rendu possible ce projet de synthèse des savoirs. Beaucoup de gens ont contribué à récolter les connaissances partagées dans ce projet, y compris notamment des assistantes de recherche (Camila Rivas-Garrido, Tara Sutton, Heather Fox-Griffith, Valdine Flaming); des informatrices clés et des gardiennes de sagesse autochtones de tout le Canada actuel; des membres de l'Institut canadien de recherches sur les femmes dont Jane Stinson et Jackie Neapole; le Centre for Families, Work and Wellbeing de l'Université de Guelph qui a participé à la diffusion des résultats; la coordonnatrice du projet, Lisa McMurtry; et la chercheuse principale et les co-candidates Leah Levac, Deborah Stienstra, Gail Baikie, Devi Mucina et Cindy Hanson.

Les co-auteurs travaillent dans des universités en Nouvelle-Écosse, Ontario, Manitoba, Saskatchewan et Colombie-Britannique. Elles apportent au projet une diversité de perspectives disciplinaires issues des sciences politiques, de l'éducation, du travail social, des études autochtones, des études culturelles et des études relatives aux personnes handicapées. Certaines sont membres de peuples autochtones de l'Île de la Tortue ou du continent africain, et certaines descendent des colonisateurs européens.

Nous reconnaissons que notre tentative d'explorer les liens entre savoirs et sciences autochtones et occidentales est potentiellement litigieuse, et que nous partons chacune de nos propres positions de chercheuses formées dans une discipline particulière et de nos expériences personnelles. Par exemple, nous sommes conscientes qu'en mettant de l'avant des principes communs à des démarches qui lient les savoirs autochtones et occidentaux et l'intersectionnalité, nous risquons de suggérer l'occultation ou l'effacement de différences importantes entre et au sein des connaissances et sciences autochtones et occidentales. Nous sommes aussi conscientes que certains de nos résultats peuvent être interprétés comme suggérant une interdépendance entre systèmes de savoirs autochtones et occidentaux. Là n'est pas notre propos. Nous souhaitons partager nos idées avec humilité et respect, pour stimuler la discussion, dans le cadre d'une conversation plus large sur ce à quoi ressemblent ou pourraient ressembler la vérité et la réconciliation dans la recherche en sciences sociales. Il s'agit d'une invitation à explorer comment inscrire les idées présentées développées dans la présente recherche dans vos propres positions et pratiques.

Enfin, nous reconnaissons notre présence et notre travail en territoires autochtones. Nous reconnaissons respectueusement les effets de la colonisation sur les peuples autochtones et sur toute la

population du Canada, et nous offrons ce rapport comme gage de notre engagement envers la vérité et la réconciliation. Meegwetch et merci.

## *Sommaire exécutif*

### Introduction

Des défis socioéconomiques, politiques et écologiques pressants exigent de nouvelles approches à la création et l'action dans le domaine de la recherche. Trouver de nouvelles approches à la création de savoirs exige de se tourner vers des manières précédemment exclues de comprendre le monde, y compris les modes de savoir autochtones. La reconnaissance croissante au Canada de la persistance de la colonisation comprend notamment la réalisation que la tentative d'effacement des connaissances et des systèmes de savoirs autochtones a résulté en occasions manquées de créativité et d'innovation dans la poursuite de recherches qui feraient progresser l'égalité et la durabilité. Certains savoirs ont également longtemps été marginalisés dans les traditions scientifiques occidentales, notamment ceux des femmes, des queer, des personnes en situation de handicap ou des personnes racialisées. La théorie et la pratique de l'intersectionnalité, qui posent que diverses formes d'oppression sont interreliées, interactives et co-constitutives, constituent l'un des remèdes à cette exclusion. La présente synthèse entend contribuer à l'engagement du Canada envers la vérité et la réconciliation<sup>2</sup>, en offrant des pistes de recherche intentionnellement ouvertes aux modes de savoirs tant autochtones qu'occidentaux, et à l'incorporation des voix marginalisées dans les multiples systèmes de savoirs.

### Objectifs

Malgré une sensibilité croissante au besoin de penser différemment la réconciliation des modes autochtones et occidentaux de savoir, nous manquons d'information sur l'articulation de ces systèmes les uns aux autres, et sur les façons de prendre en compte la diversité au sein même de ces systèmes. Pour aborder le premier enjeu, il a d'abord fallu comprendre ce qui constitue un mode de savoir « autochtone » ou « occidental ». Bien que cette recherche soit ancrée dans la conviction que ces systèmes de savoirs sont loin d'être homogènes, nous avons toutefois convenu du besoin d'expliquer d'importantes différences générales entre les deux. Nous avons ensuite tenté de répondre à trois questions:

- A. Quels cadres de recherche – que nous appelons cadres de liaison (*linking frameworks*) – relient les approches autochtones et occidentales à la création de savoir?
- B. De quelles manières les cadres de liaison et l'intersectionnalité peuvent-ils entrer en contraste ou se compléter mutuellement?
- C. Quelles méthodologies (principes et méthodes) réunissent cadres de liaison et intersectionnalité?

En gardant ces questions à l'esprit, le présent rapport vise les objectifs suivants:

- Informer les chercheurs et les universitaires sur une variété de cadres conceptuels qui tentent de relier les démarches autochtones et occidentales au savoir.
- Contribuer à l'élaboration de lignes directrices en matière de création intersectionnelle de savoir. Ce travail aidera les acteurs politiques, universitaires et communautaires à remplir leurs

obligations envers les politiques et pratiques de « vérité et réconciliation et d'analyse comparative entre les sexes plus.

## Démarche

Notre équipe de recherche comprend des chercheuses autochtones et occidentales de plusieurs disciplines et de partout au Canada actuel. Nous avons mené une vaste revue de la littérature universitaire et communautaire en vue de recenser les recherches théoriques et empiriques qui tentent de répondre aux questions de recherche ci-dessus. Nous avons mis l'accent sur la littérature en anglais, principalement d'Amérique du Nord, mais nous avons également inclus quelques sources de l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, où se sont produites et persistent des expériences coloniales similaires aux plans historiques et linguistiques. Nous avons également tenu des conversations avec des gardiennes de sagesse autochtones et des informatrices clés dans le but de respecter les savoirs externes à la littérature universitaire, et pour faire contrepoids à la dominance de la pensée occidentale dans l'ensemble du matériel publié.

## Résultats

Les résultats de notre revue de la littérature et de nos conversations avec les gardiennes de sagesse et les informatrices clés ont mené à nos cinq messages clés et à leurs implications.

- A. Tout en abordant les importants défis socioéconomiques, politiques et écologiques de notre temps, la réconciliation dans la société canadienne contemporaine exige l'apprentissage des systèmes de savoir autochtones et occidentaux et de leurs liens, sans privilégier le savoir occidental ou s'approprier le savoir autochtone. Cela est particulièrement important pour les peuples non autochtones, qui ont l'habitude d'utiliser une perspective privilégiant les approches occidentales à la création de savoir. Beaucoup de penseurs autochtones chevauchent déjà ces deux mondes en raison des inégalités de pouvoir de la colonisation et sont par conséquent axés sur la revitalisation des approches autochtones. Comme l'a suggéré une informatrice autochtone, cet apprentissage devrait se produire « dans des familles », ce que nous comprenons comme signifiant entre personnes qui ont une relation entre elles et où les gens se sentent en sécurité pour apprendre. **Ce type d'apprentissage peut être encouragé et soutenu dans les universités, par l'éducation et la formation, et par les organisations de la base et publiques. Cet apprentissage doit également reconnaître et respecter la diversité des approches autochtones et éviter d'assumer qu'il existe une approche unique ou pan-autochtone.**
- B. Des universitaires ont relevé le défi d'intégrer les approches autochtones et occidentales de création de savoir en élaborant des modèles que nous appelons « cadres de liaison ». **Pourtant, il est toutefois essentiel pour le milieu de la recherche et les décideurs politiques d'utiliser des cadres qui reflètent le contexte spécifique et le paysage conceptuel dans lequel elles et ils travaillent. Cela rendra les efforts de réconciliation plus respectueux et efficaces,** enracinés dans l'espace et le temps, et par conséquent beaucoup plus pertinents aux visions du monde de toutes les parties impliquées.
- C. Des gouvernements de tout le Canada se sont engagés à progresser vers des relations de Nation-à-Nation avec les peuples autochtones, en même temps qu'ils ont renforcé leurs engagements à entreprendre des analyses intersectionnelle fondées sur le sexe dans le développement de politiques. Ces deux engagements s'appuient beaucoup l'un sur l'autre. Alors que les cadres de liaison expliquent comment différentes perspectives culturelles peuvent

contribuer à la création de savoir, les analyses intersectionnelles examinent la nature complexe de l'inégalité, en vue de révéler l'évolution des privilèges et pouvoirs collectifs et individuels qui doivent être reconnus si on veut élaborer des politiques robustes et inclusives. Bien que différentes (la première étant souvent axée sur les atouts et la seconde sur les déficits), ces deux ambitions sont profondément complémentaires et essentielles l'une à l'autre. Pourtant très peu de travaux universitaires sur l'intersectionnalité explorent les façons de savoir autochtones, et l'intersectionnalité est pratiquement absente des travaux universitaires autochtones. Une exception concerne le développement de l'idée d'*intersectionnalité rouge*, que nous détaillons plus dans nos conclusions. **En explorant les conséquences d'une intégration des cadres de liaison et de l'intersectionnalité à leurs conversations courantes, les universitaires pourront en évaluer les avantages et les différences. Les praticiennes auront également des réflexions à partager au sujet des façons dont ces multiples approches à la création de savoirs entrent en contraste et se complètent mutuellement.**

- D. Les résultats de notre recherche mettent en lumière sept principes à la base tant des analyses intersectionnelles que des cadres de liaison: Relationnalité, Réciprocité, Réflexivité, Respect, Révérence, Responsivité, and Responsabilité. Ces principes partagés représentent un terrain commun pour l'action collective. **Ils peuvent faciliter le renforcement de la solidarité entre les groupes autochtones et de défense des intérêts. Les lignes directrices éthiques gouvernant la recherche et la collaboration pourraient être développées plus avant pour tenir compte des sept principes.**
- E. La recherche intersectionnelle basée sur des apprentissages croisés entre systèmes de savoir bouleverse tous les aspects du processus de recherche. Si la recherche ne vise plus seulement à améliorer, mais bien à corriger des conditions d'inégalité, le travail universitaire multi-épistémique transforme alors non seulement notre manière de travailler (nos méthodes), et notre façon de partager notre travail et d'en parler (mobilisation du savoir), mais également notre manière d'exister en tant qu'êtres réflexifs et relationnels. **Les maisons d'édition, les bailleurs de fonds et les pédagogues peuvent favoriser une approche réflexive comme élément de la littérature savante et de la formation universitaire. Ils peuvent également faciliter des collaborations communautaires qui donneront lieu à des recherches basées sur des apprentissages croisés entre systèmes. Pour cela, il faudra peut-être réviser les critères d'admissibilité et de rétention des fonds de recherche.**

## Conclusion

La Commission vérité et réconciliation (CVR) demande aux gouvernements, aux organismes subventionnaires, aux universités et à la population du Canada d'entreprendre le travail permanent de vérité et réconciliation par des projets collaboratifs, l'éducation, la recherche et le financement. Ce travail doit inclure les savoirs et méthodes autochtones, et devrait être axé sur un remède à la colonisation – particulièrement l'héritage des pensionnats autochtones – dans l'histoire canadienne. Le présent rapport propose une approche pour répondre aux appels à l'action de la CVR. Nous suggérons qu'il incombe surtout aux personnes non autochtones d'en apprendre plus et de réagir, avec humilité, sur les façons autochtones de savoir, et sur les cadres de liaison qui facilitent les connections entre les façons de savoir autochtones et occidentales. Nous suggérons également, malgré de grandes lacunes dans notre savoir, de rassembler cadres de liaison et intersectionnalité par le biais des sept principes qui vont nous aider à mener des recherches – en tant qu'universitaires, décisionnaires politiques et organisatrices et organisateurs communautaires – d'une *bonne façon*<sup>3</sup>.

## Notes

1 Les auteures du présent rapport reconnaissent que le terme intersectionnalité est attribué à l'expertise critique féministe de femmes afro-américaines, et remonte encore plus loin au travail de féministes autochtones (voir Clark, 2016). Nous utilisons l'expression intersectionnalité féministe dans l'introduction pour souligner l'importance de toujours prendre en considération les façons dont le vécu est structuré par le genre, sans suggérer que d'autres axes de pouvoir sont sans importance. Dans tout le présent rapport, nous utilisons le terme «intersectionnalité» par souci de concision.

2 Représenté par la Commission vérité et réconciliation du Canada.

3 ?eh ?eh naa tuu kwiss/M. Atleo, communication personnelle, 21 mars 2017

4 Notre utilisation de l'expression «d'une bonne façon» fait référence aux idées et valeurs qui sous-tendent les enseignements autochtones d'une «bonne vie». Un article intitulé Seeking Minopimatsiwin (the Good Life): An Aboriginal approach to social work practice, Hart (2004) met en lumière les résultats d'une vaste revue de la littérature et du savoir des Aîné-es pour décrire la Bonne Vie comme incluant une attention accordée à l'intégrité, l'équilibre, les relations, l'harmonie, la croissance et la guérison, et comme étant informée par les valeurs de base que sont le partage et le respect.



IMPROVE LIFE.



Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Canada